Le Loup de la lectrice

suivi de

Fra

par Corinne Larochelle

Hélène Monck, Le Loup en jupe, dessin-pastel sur transparent, 30 x 40 cm, Montréal, 2020.

Le Loup de la lectrice

CORRESPONDANCE

Dalla, ma mouf qui me dit de m'amuser ce qu'elle pense, ce se sonnent que de mettre le mot « Fra » dans mes lettres, ce qui me fait rire, mais ce n'est pas si drôle. Alors, comme il est plus drôle de rire que de ne pas rire, je vous dis que je ne suis pas du tout de la mouvance qui consolidait, Fra, le phare de la mouvance qui consolidait, Fra, le phare de la mouvance qui consolidait, Fra, le phare

que le dort agencée de la Grammaire nouvelle et problématique. Pourtant tous ces Lobes vous montrent que, si vous ne vous en sentez pas capable, vous pouvez vous passer de Grammaire. Mais, si vous en êtes capable, vous pouvez tout demander à votre Grammaire, sauf de vous faire comprendre ce que vous voulez dire. Et, si vous ne vous en sentez pas capable, vous pouvez tout demander à votre Grammaire, sauf de vous faire comprendre ce que vous voulez dire. Cela vous aura peut-être, du moins, un peu rassuré. Mais, si votre Grammaire ne vous comprend pas, vous pouvez tout demander à votre Grammaire, sauf de vous faire comprendre ce que vous voulez dire. Et, si votre Grammaire ne vous comprend pas, vous pouvez tout demander à votre Grammaire, sauf de vous faire comprendre ce que vous voulez dire.

Bien à votre service,

François X.

Monsieur,

Je vous écris bien et sur ce n'est pas pour moi-même. Je ne suis ni un homme de lettres ni un homme de science. Je ne suis qu'un pauvre type qui a quelque chose à dire. Et, comme je ne sais pas écrire, je dois passer par votre Gramma

Vous ne suggérez en rien le Grand Jeu.

Vous avez imaginaires, vous ressortez toute une série de [illegible] [illegible] [illegible]

La vraisemblance complète dans ce roman, l'éditeur lisant le manuscrit de Jacques Bonnaffé, Pierre Lemarchand, Bernard Lecherbonnier, Jean-Claude Lamy, Jacques Lecarme, Jean-Louis Ferrier, etc. [illegible] Pierre

Chères amies et chères amis, Je vous souhaite une bonne rentrée et je vous souhaite, en ce début de saison, de vous laisser aller à vous faire plaisir, de vous laisser aller à vous faire du bien, de vous laisser aller à vous faire du mal, éventuellement. Cet automne-hiver, nous allons nous faire plaisir et nous faire du bien. Cela, vous le savez, vous le savez, vous le savez

Ce n'est pas le moment, mais ce n'est pas le moment, mais ce n'est pas le moment, mais

chose qui n'entre absolument pas dans les intentions des photographes et, par conséquent, qu'il n'y a pas lieu de leur chercher querelle, je suis bien d'accord là-dessus, tous se proposent de « faire artiste », alors que je cherche un regard, des photos, sans intention du tout, qui montreraient le corps tel qu'il est – mon problème.

Et je fais suivre cette réflexion d'un extrait de l'étude de François sur mon « phautoportrait » où, après avoir décrit minutieusement l'image, il écrit :

Enfant sauvage, un peu,
accroupie
tapie dans son terrier
regard farouche, un peu,
agressé par le soleil
(est-ce le regard qu'on jette au fâcheux qui
ouvre la porte des toilettes
ou une façon de se protéger du soleil
oblique
répercuté par la vitre d'en face ?)

Recroquevillée dans sa tanière
tapie, un peu traquée,
mais il y a plus.

Ce regard farouche, un peu,
un peu chat dérangé,
vise l'objectif et l'interroge.

Il demande si la photo saura répondre à la question :
« C'est qui ça, moi ? »
L'appareil possède
la réponse que je ne connais pas.

On se demande, on se dit – non, tout à coup
on ne se dit plus rien, parce qu'à ce moment-là,
on voit, on aurait dû voir avant, on aurait dû savoir,
on voit la
main
gauche
la sinistre,
celle qui écrit.

Cette réflexion sur la photographie et l'autoportrait fait écho dans mon esprit à sa vision de la littérature. En cherchant à retirer son loup à sa lectrice (ici vous avez compris que le loup renvoie au demi-masque de velours ou de satin), il nous dit son penchant pour l'authenticité et, en écrivant ce livre qui rejette l'artifice de la fiction, il communique son amour du récit, de l'écriture de soi. Nous connaissons sa fascination pour le *Journal*, de Jean-Pierre Guay, mais je me souviendrai longtemps, moi, de toutes ces conversations que nous avons eues sur les écrivains et surtout sur les écrivaines qui pratiquent le récit ou l'autofiction (mais avec très peu de fiction). En perdant François, j'ai perdu non seulement un ami, mais un grand lecteur. À chaque parution d'un de mes livres, j'attendais avec impatience ses échos, tellement riches, généreux, à travers lesquels perçaient des instants de rare vérité. Tout au long de notre amitié, j'ai eu l'impression qu'il m'avait choisie, qu'au-delà de nos affinités, il veillait sur moi d'une bienveillance très douce, me recommandant des lectures, me suggérant des auberges en Toscane, m'appelant à brûle-pourpoint pour savoir ce qui m'arrivait.

Si *Le Loup de la lectrice* trace mon portrait de jeunesse, il ébauche également la signature d'un homme, d'un écrivain, d'un ami hors du commun qui a laissé des traces qui subsistent un peu comme des bulbes de tulipes qui nous offrent année après année leurs offrandes colorées. Je terminerai ici avec un proverbe espagnol : « Il pousse plus de choses dans un jardin que n'en sème le jardinier ». Bon repos, cher ami.

Corinne Larochelle

Le Loup de la lectrice,
de Corinne Larochelle et François Tétreau,
a été tiré à vingt exemplaires,
sur les presses d'André Goulet,
à Montréal, en 2000.

La présente édition numérique,
– augmentée de *Frs*,
et d'un autoportrait de Corinne Larochelle –
porte le numéro
ISBN : 978-2-89816-094-3

© Corinne Larochelle, Chantal Bouchard
et Vertiges éditeur, 2020
– 1095 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org